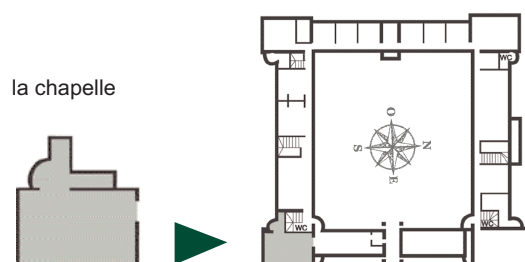




# LA CHAPELLE



C'est par un arc triomphal, conçu selon certains auteurs par Jean Goujon, selon d'autres par Jean Bullant, que l'on accède à la chapelle. Elle se compose d'un vaisseau unique accolé d'une petite sacristie, elle-même surmontée de l'oratoire du Connétable. Les voûtes peintes et les tribunes, remarquablement bien conservées, déploient toute l'emblématique d'Anne de Montmorency : son chiffre (ses initiales), ses emblèmes (les alérions d'azur : aiglons bleus sans bec ni patte) et le tortil de baron, les symboles de sa fonction de connétable (l'épée et le baudrier), ainsi que son mot Aplanos (« sans dévier ») ; au centre se trouvent les armoiries des Montmorency, d'or à la croix de gueule cantonnée de seize alérions d'azur, ainsi que celles de Madeleine de Savoie, mi-parti Montmorency Savoie. Les emblèmes de François Ier, la salamandre, et d'Henri II, les croissants, ajoutés dans un second temps, sont également présents.

Aux angles sont placées des statues représentant les quatre Pères de l'Eglise, surmontées des symboles des quatre évangélistes.

La tribune au-dessus de l'entrée, bel exemple de menuiserie du XVI<sup>e</sup> siècle, accueille depuis 1853 un orgue d'Aristide Cavallé-Coll (1811-1899).

Le mobilier de la chapelle était somptueux. Une partie seulement est conservée, dispersée entre différentes collections. Le château de Chantilly possède deux vitraux portant la date de 1544, les boiseries, ainsi que l'autel attribué à Jean Goujon. L'œuvre la plus célèbre, la *Piétà* du Rosso, est conservée au musée du Louvre.

Certaines œuvres ont néanmoins retrouvé leur ancienne destination :

- la *Cène* (E. CL. 781) est une des meilleures copies de l'œuvre de Léonard de Vinci réalisée en 1498 pour le réfectoire du couvent de Sainte-Marie-des-Grâces à Milan. Elle a été peinte par Marco d'Oggiono en 1506 pour Gabriel Gouffier, doyen du chapitre cathédral de Sens.
- le *Retable de la Passion* (O.A. 1313), attribué à l'émailleur Pierre Reymond (1534-1578), dont les scènes consacrées à la vie du Christ reprennent des compositions d'Albrecht Dürer, a conservé son cadre d'origine en bois doré et polychrome. La couronne ducale qui surmonte les armoiries atteste une date postérieure au 2 juillet 1551.
- la *paire de flambeaux* en fer ciselé (MR 413-414) est l'un des plus beaux exemples du XVI<sup>e</sup> siècle.



Le Rosso (1494-1540), *La Piéta*, Paris, musée du Louvre



Les autres œuvres présentées ici, sans avoir appartenu aux Montmorency, sont également de provenance prestigieuse.

En guise de maître-autel est présentée **la ceinture** qui supportait la grande châsse des reliques de la Passion de la Sainte-Chapelle de Paris (E.Cl. 1970), avec ses reliefs en bois doré illustrant des épisodes de la vie du Christ.

A droite de l'autel, la **Vierge et l'Enfant** (E.Cl. 1536) exécutée en mosaïque provient de la chapelle funéraire du chancelier de Ganay († 1512) dans l'église Saint-Merry à Paris. L'inscription sur les marches du trône indique qu'il fit venir cette œuvre d'Italie. Une seconde inscription, sur le bord inférieur, aujourd'hui disparue, mentionnait la date de 1496 et son auteur, Davide Ghirlandajo.

La seconde **Vierge à l'Enfant** (DS 534), accrochée à gauche de l'autel, est réalisée en stuc polychrome recouvert de feuilles d'or et d'argent. Il existe de nombreuses versions de cette œuvre, produites dans l'atelier florentin d'Antonio Rossellino vers 1470. La technique employée est caractéristique de la production des panneaux de dévotion à l'usage domestique de l'Italie de la Renaissance.

Les éléments de **prie-Dieu** (E.Cl. 19801) placés sous les fenêtres proviennent de la chapelle haute du château de Gaillon.

En face, les **lambris** (E.Cl. 20297) ornent l'église de Villeron dans le Val-d'Oise. Ces deux ensembles de boiseries, bien que stylistiquement fort différents, utilisent cependant un vocabulaire ornemental caractéristique de la première Renaissance française.

Au-dessus des prie-Dieu figurent un **Saint Georges et le dragon** (MNR 28) et une **Déploration sur le corps du Christ** (Ec. 295). Ces deux tableaux en grisaille du premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle sont probablement l'œuvre de Grégoire Guérard, artiste d'origine nordique travaillant à Bourg-en-Bresse au service de Marguerite d'Autriche.

Ces deux peintures encadrent la **grande Montée au Calvaire** (Ec. 81) de Toussaint Dubreuil (1561-1602), l'un des principaux protagonistes de la seconde Ecole de Fontainebleau.

**L'orgue positif** du début du XVII<sup>e</sup> siècle (E.Cl. 22575) situé dans la sacristie est de facture probablement germanique, mais son

décor reprend une gravure de l'italien Federico Barocci. Il présente sur les volets, les scènes de l'Annonciation, de la Nativité et de l'Adoration des Mages.

Près de l'entrée, le **retable** (E.Cl. 10722) représentant des scènes de la vie du Christ se trouvait au XIX<sup>e</sup> siècle dans la Chartreuse de Villefranche-de-Rouergue. Composé de six plaques de verre provenant peut-être de Venise (à l'exception de la première et de la dernière scène, restitutions modernes), il porte la date de 1549. La **Descente de Croix** est tirée d'une gravure de Marcantonio Raimondi d'après Raphaël, artiste qui a fortement influencé l'art français de la Renaissance. Ce retable est l'un des rares exemples dans les collections françaises de peinture à froid appliquée au dos du verre. La technique est ici radicalement différente de celle employée pour une peinture traditionnelle : l'artiste peint la scène en commençant par les détails et en terminant par les fonds. Le verre joue alors le rôle à la fois de support et de vernis.



Jean Goujon (1510-1567), *Saint Jean*, boiseries de la chapelle du Connétable de Montmorency au château d'Ecouen, 1548, Chantilly, musée Condé